

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège sociale : La Crémaillère - 15, place du Tertre 75018 Paris - N°23 - septembre 2011

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication :
Philippe Davis

Rédacteur en chef :
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Grégoire Lacroix
Claude Turier

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur :
Jean Amadou
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Secrétaire général :
Jean-Pierre Delaune

Trésorier :
Gabriel Daumas

Mediactrice :
Gabrielle J. Jullian

Ambassadeur plenipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :
Jean-François Arnaud
Christian Boutteville
Alexandre Berton
Jacques Carelman
Alain Créhange
Pierre Dérat
Jean Desvilles
Xavier Jaillard
Jean-Yves Loriot
Pierre Passot
Gilles Rousseau
Marielle-Frédérique Turpaud
Annie Tubiana-Warin
Claude Turier

Avec Wolinski...



*les jeunes dessinateurs allaisiens
ont cartonné...*

Sommaire

Page 1 : Georges Wolinski, avec les deux premières lauréates de notre concours d'illustrations allaisiennes.
Page 2 : Actuellais – Ne manquez surtout pas... – A l'affiche... par **Alain Meridjen**.
Page 3 : L'Édito de **Philippe Davis**. Le courrier des lecteurs par **Jean-Pierre Delaune**.
Page 4 : Les Lettres de Créhange par **Alain Créhange** – Le sommet du G2 par **Grégoire Lacroix** et **Gilles Rousseau**.
Page 5 : Le modoudamadou par **Jean Amadou** – Allaiscopie par **Alain Meridjen**.
Page 6 : L'anachronique du Haut-Parleur par **Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** – L'humeur jaillarde par **Xavier Jaillard**.
Page 7 : Formats A4 : Les dessinateurs font un carton – Intrônisation de **Marc Jolivet** et **Thierry Geffrotin** à Honfleur.
Page 8 : L'Alphonsine a tenu toutes ses promesses par **Alain Meridjen**.

Allais l'eût lu...



Un roman à l'atmosphère envoûtante, où la musique et les mythes se mêlent aux souvenirs d'une enfance africaine. Dans sa maison du sud de la France, Sigi, compositeur célèbre et désabusé, cherche l'inspiration pour sa prochaine œuvre, Orphée. Mais cette nuit-là, une agitation inhabituelle règne, une rumeur, un trouble sans origine décelable, qui intriguent Sigi et le poussent à sortir. Dans la pénombre du jardin envahi par la végétation, il se retrouve face à un étrange visiteur surgi de son passé, qui l'entraîne vers une découverte magique...

Le dernier lion de Castelnau d'**Alain Casabona** aurait certainement fait rugir de plaisir **Alphonse Allais**.



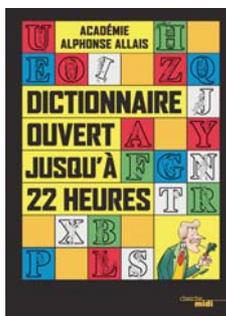
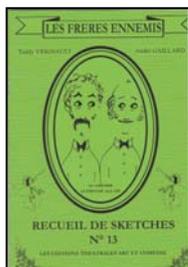
Dramaturge, romancier, « exobiographe » et poète, René de Obaldia, né à Hong Kong, ayant ses ancêtres au Panama, est l'« homme du monde » par excellence. Cet académicien atypique est dans ses livres comme il est dans la vie, tendre et grinçant, avec une sorte de fraîcheur bien à lui. En plus de ses pensées inédites, certaines de ses répliques font mouche et peuvent être lues comme des aphorismes ou des proverbes. De l'humour étincelant. Jugez :
- *Oui, monsieur le Président, j'accuse mon âge.*
- *Elle avait une si piètre opinion d'elle-même qu'elle méprisait sur-le-champ l'homme qui venait de l'épouser.*

Et c'est au Cherche Midi.

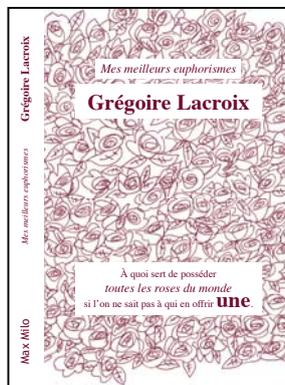
René de Obaldia sera à l'affiche du Théâtre du Ranelagh du 9 septembre au 19 novembre pour une série de représentations exceptionnelles de plusieurs de ses œuvres dont *Les Fantômes de Demoiselles*, *Du Vent dans les branches de Sassafras*, *L'Amour à 3*, *Au Bal d'Obaldia* et *les Innocentes*.

Informations pratiques et réservations au Théâtre du Ranelagh : **01 42 88 64 64**
Métro La Muette ou Passy

Le recueil de sketches des Frères Ennemis
N° 13
Vient de paraître.
Si vous avez déjà les 12 précédents, ajoutez le 13 à la douzaine. Les 12 premiers numéros sont à votre disposition.



A titre tout à fait exceptionnel, les lecteurs de l'Allaisienne pourront bénéficier du report de l'heure limite, de 22 heures à minuit.



« C'est une collection unique de maximes mariant humour noir et paradoxes lumineux. Ce livre m'a tellement plu que j'ai voulu rencontrer l'auteur. Résultat : il travaille avec moi sur le scénario de mon prochain film »

Claude Lelouch

« Merci de vos aphorismes. Je me régale ! Je les lis et reis avec plaisir et, je l'espère, avec profit. »

Fernando Arrabal

« Merci pour ces petits bijoux. Chamfort et La Rochefoucauld n'ont qu'à bien se tenir. »

Pierre Perret



de **Sacha Goldberger**
L'héroïne de ces photos n'est autre que la grand-mère du photographe, Mamika. Une dame de 90 ans qui se prête au jeu de la pose, dans des tenues et des situations incongrues et drôles, rendant ainsi hommage au bel âge. Un brin de folie et d'extravagance, une ode à la vie...
Absolument délirant !

Ne manquez surtout pas...

Les Amis d'Alphonse Allais

ont le plaisir de vous convier à une dictée allaisienne loufoco-logique

proposée par **Jean-Pierre Colignon**

Membre du Jury national des Dicos d'Or

Samedi 15 octobre 2011 de 14h30 à 18 h00
au restaurant *La Crémaillère*
15 place du Tertre à Paris

Un goûter sera servi pendant les corrections

De nombreux prix récompenseront les meilleurs rédacteurs

Notez dès à présent la date de la prochaine Assemblée Générale qui se tiendra au restaurant *La Crémaillère* lundi 16 janvier 2012 à 18h00.

A l'affiche du Petit Hébertot



Claire et Bruno renvoient auprès de leurs amis l'image d'un couple stable, « modèle » disent certains. Exaspérée par cette réputation, Claire lance une rumeur : Bruno et elle se séparent... et voilà comment une simple garden-party devient le lieu de toutes les révélations...
La boîte de Pandore est ouverte.

Zola va dicter au journal L'Aurore son manifeste J'accuse pour défendre Dreyfus. Son épouse, restée chez elle, lui apporte son soutien à travers des textes fondateurs sur la tolérance puisés dans la littérature.

A ne manquer sous aucun prétexte.

Du mardi au samedi à 19h30
Dimanche à 15h30



Le samedi 17h00 le dimanche et lundi 19h30
Le Petit Hébertot proposera
Ma Sagan
Une série de textes inédits de Françoise Sagan
dits par **Prune**

Trois grands événements ont marqué l'inexorable évolution de la galaxie allaisienne depuis notre précédente parution :

- La soirée du 30 mai consacrée à nos amis illustreurs, en collaboration avec la célèbre école de dessin Arc en Ciel, le Lions Club International, la République de Montmartre et la Junior Entreprise HEC. Une organisation d'une rare complexité... pour une manifestation mobilisant un multi-partenariat aussi inattendu qu'efficace. De jeunes artistes étaient invités à illustrer des aphorismes d'Alphonse Allais ; ils ont été distingués et récompensés par un prestigieux Jury présidé par Georges Wolinski.

- L'Alphonsine, une originale épreuve de ski organisée le 13 juin sur la Butte Montmartre devant environ 2000 spectateurs, dont quelques touristes non informés de cette compétition sportive, mais finalement ravis d'y participer. En l'absence de neige, regrettée par tous, la piste était pavée... de difficultés, d'autant plus qu'il ne s'agissait pas d'une « descente » mais bel et bien d'une « montée », donnant tout son sens (si l'on peut dire) à ce lundi de Pentecôte...

- Les intronisations à l'Académie Alphonse Allais de Marc Jolivet et Thierry Geffrotin, le 25 juin, au Grenier à Sel de Honfleur. Un duo

efficace rassemblé autour de plusieurs passions communes comme la musique, l'écologie et naturellement l'humour !

A Georges Wolinski...

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité, cette fable fait foi,
Montrant, si nécessaire, que les preuves abondent.

Sous l'agile crayon de Georges Wolinski,
Un rat sortit de terre, assez à l'étourdie.
Le Roi de la B.D., généreux à l'envi,
Montra ce qu'il était et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Que ce rat, plein d'humour, pût éviter le pire ?

Il advint, en effet, qu'en un geste imprudent,
Notre dessinateur fut coincé dans sa bulle,
Ses longs rugissements ne pouvant l'en sortir.
Sire Rat se gaussa, mais fit tant par ses dents,
Ne cessant d'actionner ses jeunes mandibules,
Que, d'un coup d'incisive, il libéra l'otage.
Rire et gaieté, c'est évident,
Font plus que force ni que rage.

Moralité :
À rat qui rit, tout est possible !

Philippe Davis,
avec la complicité de Jean de La Fontaine.
Montmartre, le lundi 30 mai 2011.

Le samedi 15 octobre prochain à 15h00, nous vous attendons à *La Crémaillère* pour plancher sur une dictée allaisienne concoctée par le maître Jean-Pierre Colignon, grand expert de l'exercice en regard de sa longue et brillante collaboration avec les Dicos d'Or de Bernard Pivot. Un moment de grandes subtilités où les meilleurs spécialistes de la chose orthographique devront s'accrocher à leur crayon... et à leur gomme.

L'année 2011 aura été riche en manifestations insolites, dignes de l'esprit créatif et imprévisible de notre cher Alphy. Notre prochaine Assemblée Générale se tiendra le lundi 16 janvier 2012 à 18 h 30, en notre siège montmartrois ; une surprise de choix vous y attend. A vos agendas !

Avec toute mon allaisienne amitié,

Philippe Davis

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

À chacune de mes lettres, vous avez répondu avec précision et courtoisie. Encouragé par ce résultat, je m'autorise à reprendre la plume et à vous poser la question suivante : « Existe-t-il des revues, bulletins, périodiques divers sans courrier des lecteurs ? »

Alain Culte

Cher Alain,

La plupart de nos confrères réservent quelques-unes de leurs colonnes à l'expression de leurs lecteurs. Cela permet d'enrichir le contenu de leur journal à moindre frais car le lecteur n'est pas payé, contrairement aux journalistes qui eux ne rechignent pas à présenter leurs notes de pages. Heureusement, notre rédacteur en



par Jean-Pierre Delaune

chef ayant jadis fait fortune dans l'extraction des racines carrées, les finances de l'Allaisienne demeurent saines, encore que vous n'imaginiez pas ce que nous coûtent les plaisanteries de Xavier Jaillard, les dessins de Claude Turier, les poèmes de Philippe Davis (oui, je sais) et les calembours de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay. C'est pour cela que nombre de journaux ont choisi de ne pas intégrer de courrier des lecteurs, on pense notamment au *Bulletin des mécontents du saut à l'élastique* ou à la revue *Comment repiloter un avion après un accident* ? La République n'est pas en reste, dont le *Journal officiel* ne comporte pas de rubrique *Courrier des lecteurs*. Heureusement pour elle, d'ailleurs.

Francisque Sarcey fils

Le Journal de bord de l'expédition du Mont Sinai (suite)



7^{ème} épisode

Résumé des épisodes précédents : malgré des mouvements sociaux contre le travail le week-end, Moïse organise les préparatifs de l'ascension finale.

2 juin. Par radio, on prend des nouvelles de la tête de l'expédition. Là-haut, tout va bien. La nuit au camp II s'est passée sans encombre. Il a juste fait un peu froid. Aaron, Nadab, Ahihu et les sherpas s'apprentent à redescendre ; ils seront de retour ici dans l'après-midi. Moïse et Josué continuent vers le sommet, qu'ils devraient atteindre demain dans la matinée après avoir bivouaqué quelque part dans la face est.

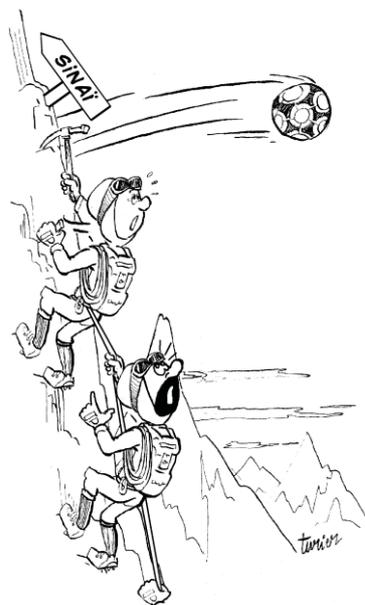
En attendant le retour d'Aaron, pour passer le temps, on organise un tournoi de scrabble. Marius, qui se balade avec des béquilles, maintenant, ce qui le rend plus dangereux que jamais, essaie de nous faire gober qu'il a le droit de placer le mot YHVH, et sur une case mot compte triple, par-dessus le marché. Il est éliminé.

A trois heures de l'après-midi, Aaron et les autres sont de retour au camp I. Les nouvelles d'en haut sont excellentes. La voie ne semble pas comporter de passages trop difficiles : quelques longueurs en IV sup, rien de plus. « C'est à vaches », résume Nadab. La météo pour demain n'est pas fameuse, on prévoit une forte nébulosité, mais on est tous optimistes à bloc : ils vont passer, c'est sûr.

Pour marquer le coup, Aaron demande au cuisinier de préparer de la blanquette de veau pour demain soir. Tout le monde est ravi : la blanquette de veau, on adore ça.

Avant de dîner, tournoi de ping-pong. Avec sa patte folle, Marius est forfait. On ne s'en plaint pas.

3 juin. 5 heures du matin. C'est le grand jour. Dès avant l'aube, tout le monde se rassemble autour de la radio pour suivre la progression de la cordée. Pour le moment, ils sont en train de plier le bivouac. Ils ont peu dormi à cause de l'exiguïté des lieux et de la crainte des chutes de pierres, mais ils se sentent d'attaque et ont un moral à tout casser. Moïse est en pleine forme. Josué, lui, ressent un léger mal de tête, mais il espère que ça va passer. Après avoir avalé un café lyophilisé et des barres aux céréales, ils reprennent la progression vers le sommet qu'ils ne peuvent pas distinguer car, comme la météo l'avait prévu, le plafond nuageux est très bas.



(à suivre...)

Alain Créhange

Le sommet du G2 (suite)

EE : Energies Eoliennes



par Gilles Rousseau et Grégoire Lacroix



Née de l'accouplement d'un pylône et d'une génératrice, l'éolienne s'est laissée pousser les pales uniquement pour montrer qu'elle est dans le vent. Quand elle est en couple, il a été prouvé que le courant produit par la première sert exclusivement à faire tourner la seconde. Quand elles sont trois, il est fréquent que l'on constate une étonnante disparité des rythmes à vent égal. Après enquête, il s'est avéré que la plus rapide, une ambitieuse, accélère dans l'espoir de décoller, la plus lente tourne plus par désespoir que par conviction ; quant à la troisième, arrêtée, elle est en RTT.

De nombreux observateurs ont noté par ailleurs que les éoliennes se mettaient à l'arrêt dès qu'on cessait de les regarder, ce qui laisse à penser que, la nuit ou par temps de brouillard épais, elles tournent juste assez pour alimenter

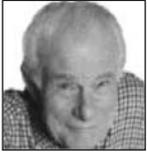
le feu de signalisation qui les protège d'un éventuel contact avec un Airbus en perdition.



Logiquement placées face au vent dominant, elles en sont fières. Mais elles sont ulcérées quand, suite à un caprice météo, le vent devient contraire. Elles manifestent alors leur mécontentement en consommant du courant au lieu d'en produire, justifiant de ce fait et malheureusement, le recours aux centrales nucléaires.

En cas d'absence totale de vent il est prévu dans la base de chaque pylône un pédalier qui sera actionné par les détenus de Fleury Mérogis. Cet exercice remplacera pour eux la promenade quotidienne avec l'assentiment du Ministère de l'Intérieur. Les éoliennes ainsi recyclées sont alors dénommées « Géoliennes ».

Si Alphonse revenait aujourd'hui, il serait heureux. Le calembour réservé en son temps à une caste de joyeux farceurs, fleurit désormais dans toute la presse. Je ne parle



pas bien entendu du *Canard Enchaîné* qui en a toujours fait sa bible grâce à Alexandre Breffort, qui était de surcroît un philosophe, auteur d'une formule qui se vérifie chaque jour « on ne sait jamais ce que le passé vous réserve ».

Désormais, *Libération* s'y adonne quotidiennement avec joie et le *Nouvel Observateur* dans son supplément télé s'en offre un par page. Tous les coups sont permis : « le réveil de la sorcière rouge » donne « la pieuvre par quatre ». Le musée du Caire « tout en caleçon », le reportage sur la médecine par les sangsues « sangsue dessous ». Un autre sur les araignées et les reptiles : « une bonne paire de cloaques ». Le responsable de ce florilège est Antoine Blondin qui a donné au calembour ses lettres de noblesse. Tous ceux qui ont lu *l'Equipe* pendant les vingt quatre tours de France qu'il a suivis pour ce quotidien se souviennent encore de « ce col tue lentement », « ça fait Dublin par où ça passe » et le sublime « quand l'échevin s'est tiré il faut le voir » à propos d'un Maire flamand qui n'avait pas voulu serrer la main d'un vainqueur d'étape Wallon. Ayant écrit

pendant huit années en face d'Antoine sur les tables de bois de la salle de presse du Tour, je me suis fait ma réserve personnelle de calembours, tous plus superbes les uns que les autres. Il disait : « je suis un écrivain qui boit, je peaufine mes phrases, un œil sur la bouteille ; au fond, mon métier c'est litre et ratures ».

Le calembour est aujourd'hui un procédé incontournable pour un titre et le très sérieux *Figaro* s'y est lui-même hasardé pour une enquête sur la surpopulation des prisons « et pour quelques

taulards de plus » ; seul *le Monde* résiste encore mais pour combien de temps ? Tout en faisant mine de le dédaigner, les politiques et les écrivains ont cédé aux joies du calembour.

Comparant Mac Mahon au Général anglais Monck quel chansonnier a écrit « Mac Mahon illustre vaincu / loyal et avide de gloire / tient à se faire dans l'histoire / la même place que Monck eut ? »

Ne cherchez pas, c'est Victor Hugo qui ne dédaignait pas non plus la contrepèterie quand il écrivait « les paysans joyeux mettent les cloches au cou des bœufs ».

Et comment ne pas évoquer Frédéric Dard : « il avait collaboré pour se faire de l'argent de poche ». Paul Claudel qui n'avait pas la réputation d'un comique troupier s'autorisa : « la mode se situe entre Suresnes et Clamart ; la preuve, on s'habille en court ». Mais après tout « tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église ». C'est un des tout premiers calembours, et pas signé de n'importe qui.



Jean Amadou

Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :

« Pour arriver dans la vie, il faut du culot, des relations et de la publicité »



Certes. Mais il faut aussi un sacré talent pour faire bouger tout cela, faire prendre la mayonnaise. Il est impensable en effet d'imaginer qu'on puisse entretenir des relations durables sans avoir eu au préalable le culot de faire sa propre pub. A l'inverse, les meilleures relations du monde ne vous pardonneront jamais d'avoir eu le culot de faire de la publicité sur leur dos et d'en tirer un profit personnel. En fin de compte, seule une publicité bien conduite pourrait vous amener à rencontrer des gens



fiables, susceptibles de devenir tôt au tard les relations que vous espérez. Votre seule chance d'arriver quelque part dans la vie. Vous voyez, tout cela est clair. Avouez cependant qu'il fallait un certain culot de la part d'Alphy pour oser l'énoncer d'une façon aussi simple. A croire qu'il trouvait là un moyen de faire sa propre pub, en laissant penser à ses propres relations que pour arriver dans la vie, le meilleur moyen était de partir de quelque part. Encore fallait-il préciser d'où.

Alain Meridjen

Le branlebas de Brunehaut ou l'histoire de France en trois coups de cuiller à pot



L'histoire de la France qui commence avec Clovis est pleine d'enseignements et de chausse-trappes. Le premier exemple est celui du célèbre vase de Soissons qui fut la fin des haricots pour un pauvre soldat maladroit, pour qui « l'oignon fait la force », comme aurait dit Pierre Dac.

Les histoires de tirage de cheveux avec Frédégonde en sont un deuxième exemple flagrant. Il est vrai que les ennuis des rois des Francs risquent de paraître dévalués maintenant que nous sommes sous le règne de l'Euro. La révolution française est heureusement passée par là et la baignoire de Marat se termina en un bain de sang alors que la palinodie de la prise d'une Bastille ne fut qu'un placebo (né phrygien) où la libération de trois pelés et un tondu préparait un empire dirigé par un petit caporal, ce qui démontre à nouveau combien nos prétentions gauloises se limitent souvent à des gaudrioles.

N'oublions pas que si dans la Rome antique il s'agissait du vainqueur des Gaules, en France, César est un bistrotier de Marseille ; si à Jérusalem la reine de Saba participait peut-être au cérémonial d'un gaga du même nom, chez nous, la petite reine se célèbre dans des courses de bicyclettes ; si à Babylone on ne jugeait que par des gratte-ciels, à l'Élysée, chez nous, la connaissance d'un Président de la République s'éclipse par un escalier dérobé (que personne n'a d'ailleurs réclamé ensuite !).

Seul de Gaule émergea du peloton, d'abord grâce à sa haute taille, ensuite parce qu'il sut habilement tirer partie de son nom pour aligner un temps la gauche et la droite, ne faisant de deux Gaules qu'une seule France, et de deux France, l'occupée et l'inoccupée, une seule république des petits copains.

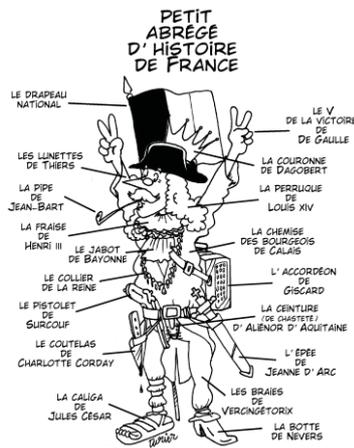
Le destin de Giscard, quelques années plus tard, doit beaucoup à l'accordéon, à sa présentation en caleçon de bain sur la plage de Brégançon et à un petit déjeuner avec les éboueurs.

Les hautes visées d'un autre Président de la République se soldèrent par un mythe errant dans la mémoire socialiste, ayant logé le fruit de sa passion dans un bâtiment national.

Le navire France, récemment mis à la ferraille aux Indes, s'illustre maintenant symboliquement à Paris par une nef fluctuante sans mergiturer, à Dunkerque par le jet de harengs par la fenêtre de la mairie et à Marseille par le goût immodéré des bains de soleil sur la grève par les dockers.

C'est pourquoi nous préférons généralement la java au grand air du Trouvère et, nous souvenant de Roncevaux, nous évitons les défilés pour nous retrouver « là ouisque y a des frites » et le petit vin blanc.

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay



L'Humeur jaillarde

par Xavier Jaillard



Un billet à se le conserver longtemps par-devers soi-même

Vive les croisières ! La mienne part de Nice, en autobus parce que le bateau, lui, est à Gênes - où il n'y a pas de plaisir : installation en cabine, redépart de la cabine à la recherche des bagages, retour à la cabine avec les bagages retrouvés à l'autre bout d'un navire énorme...

Mais une destination de rêve : la Grèce ! Ah, la Grèce ! Ses Acropolis à Dieu... ses termes aux piles quand il n'y a plus de courant... ses hellènes, deux, trois... le Pirée - avenir...

On y arrive, au Pirée. Mais il règne sur les quais une lourde atmosphère. J'ai comme une appréhension... Elle est fondée : dès qu'on a mis le pied à terre, nous autres croisiéristes français, belges, danois ou allemands, toute la population locale se rue sur nous ! Je me dis : " Ca y est, ils veulent nous vendre des souvlaki, des statuette authentiques made in China, de l'ouzo, des chaussons à pompons (là, gaiement), des soldats en jupette, des monts Athos, Porthos, Aramis..." Mais à ma grande surprise, ils n'ont rien à nous vendre, au contraire : ils ont à nous rendre. Je reçois des paquets de billets de dix, de vingt, de cent euros, des poignées de pièces à l'effigie de l'Europe, des valises d'obligations à terme sur les centrales Areva, des actions Axa, des valeurs Carrefour à tous les coins de rue, des bons de La Semeuse... Un très vieux Grec, qui dit s'appeler Barzo, me tend même une liasse d'Emprunts Russes,

deux actions du Canal de Suez et, à un Italien qui me suit, trois mille du Canal de Corinthe, signées Néron.

M'extrayant de la foule en folie, j'entraîne Barzo le Grec à l'écart et je lui demande une explication sur cet étrange phénomène, vouloir nous enrichir alors qu'on sait dans quelle faillite la Grèce se débat.

- C'est simple, me dit le vieil homme : nous vous remboursons vos prêts.

- Mais pourquoi dès maintenant ? Nous prêtions à long terme, pour vous tirer d'affaires...

- Vous prêtiez, certes, mais à quel taux ?

-J'étais pris de court. A dire vrai, je n'en savais rien.

- Demande la réponse à ton Jean-Claude Trichet, ou à ta Christine Lagarde. Nous, on vous rend ça tout de suite.

Abasourdi, j'ai quitté Barzo et je me suis laissé tomber dans le premier café grec du coin. J'ai demandé un verre de Mont-Pikratt pour me remettre de mes émotions. Mais on n'a pas voulu de mon argent, et j'ai fini au MacDo devant un Kokakolos Laïtos.

On m'y reprendra, tiens, à faire une croisière en Grèce !



Les dessinateurs font un carton

Ps la peine de vous faire un dessin, ça a cartonné à la Crémaillère le 30 mai dernier. Onze jeunes



Michel Le Net, Président du Lions Club d'Antony

dessinateurs, anciens élèves d'Arc en Ciel, la célèbre école de BD, se sont brillamment

illustrés en planchant sur des aphorismes d'Alphonse Allais ; et ce, sous l'œil expert et ô combien attentif de Georges Wolinski, Président d'un jury constitué de dix huit membres tous triés sur le volet par Claude Turier.

Le Lions Club d'Antony avait mis la barre assez haut en finançant trois prix d'une valeur totale de quatre mille cinq cents euros ! De quoi inciter les plus sceptiques à se remuer les pinceaux. Neuf illustrations parmi les 22 exposées ont trouvé preneurs avant même la fin d'une soirée dont chacun considère qu'elle fut

une grande réussite. Une réussite que l'on doit à Philippe Davis, notre dévoué Président et à l'ensemble des participants.



L'union autour d'un grand dessin

AM

Marc Jolivet et Thierry Geffrotin intronisés à Honfleur

Conformément au protocole honfleurais, tous les participants avaient été invités à se rassembler à 10 heures précises, ce samedi 25 juin 2011, devant la mythique pharmacie du Passocéan, place Hamelin.

Dans les vitrines de l'officine allaisienne,



Un encadrement de première classe

une exposition d'objets aussi rares qu'insolites était présentée par le sympathique mais improbable Marc Jitiaux, Président de l'Association des Métiers en Mouvement et membre assidu de notre association.

Après la visite traditionnelle du petit musée d'Alphonse, les deux impétrants du jour, Marc Jolivet et Thierry Geffrotin, ont été transportés jusqu'au Grenier à Sel dans de curieux véhicules terrestres, des vélocipèdes quadricycles appelés

couramment *rosalies* et loués à prix d'or pour la circonstance.

Derrière le lutrin municipal, de malicieuses étoiles au fond des yeux, Françoise David, Maire-adjoint en charge de la Culture et du Tourisme, a déclaré ouverte la cérémonie officielle d'intronisations à l'Académie Alphonse Allais.

Deux invitées exceptionnelles ont été présentées par Jean-Yves Lorient : Nathalie Allais, arrière-petite-cousine d'Alphonse, et Valérie Prigent, 2001^{ème} visiteur du musée et ancienne danseuse montmartroise (ça ne s'invente pas).

Xavier Jaillard, Porte-parole de l'Académie et parrain des deux récipiendaires, a prononcé les discours de réception, parlant comme à l'accoutumée beaucoup plus de lui que de ses invités... Comète de Allais autour du cou, Marc Jolivet a offert au public deux sketches écrits spécialement à son intention, avant que Thierry Geffrotin n'occupe la scène comme l'aurait fait le plus talentueux sociétaire de la Comédie-Française (ou presque).

Les festivités se sont poursuivies au restaurant de la Ferme de la Grande Cour,

sur la Côte de Grâce ; un déjeuner des plus normands attendait les 70 VIP conviés spécialement pour l'occasion.

De nombreuses attractions ont ponctué le repas : Gabrielle Jullian dans un texte de



Ils sont tous là !

Mark Twain, Jean-Pierre Delaune et Xavier Jaillard dans une évocation du Dictionnaire de notre Académie, les mêmes avec Thierry Geffrotin dans une interprétation magistrale du « Phèdre » de Pierre Dac, et de nouveau Marc Jolivet dans une improvisation désopilante.

La journée s'est terminée en musique, Thierry Geffrotin trônant derrière un Steinway de concert quelque peu raccourci pour être installé sur la tribune. La scène était alors ouverte à tous et, croyez-nous, peu s'en sont privés.

Philippe Davis

Elle a tenu toutes ses promesses... ou presque

On attendait la neige et on a eu la pluie. Ce qui n'a pas empêché une foule enthousiaste de se presser autour de Jean-Pierre Delaune ; une foule n'hésitant pas à chausser les skis et à endosser le dossard. Cinquante d'après les organisateurs. Quatre mille d'après la police. La police, qui avait

suivi à la lettre le mot d'ordre de la Préfecture de ne pas autoriser la manifestation, pour la simple et bonne raison qu'aucune demande ne lui avait été



Parés pour la parade

adressée. Pourtant, un important dispositif avait été mis en place et tous les accès à la Butte soigneusement verrouillés ; au point qu'il nous a fallu, personnellement, lâcher le mot magique, « Alphonsine », pour que la charmante, bien que contractée contractuelle, accepte de lever les barrières de ses préjugés en même temps que celles de la rue Lepic. On peut supposer que la consigne venait de très haut, à moins que nous ne soyons tombés



Alphonsine, c'est ma cousine...

pile sur le prénom de la belle Antillaise, flattée d'avoir été reconnue. Le hasard fait parfois très bien les choses, au moins aussi bien que notre cher

Jean-Pierre. En effet il a cru bon de rappeler à tous les concurrents le règlement de l'épreuve dont la simplicité n'avait d'égal que l'énoncé des règles qui suivent : « Il suffisait que le coureur arrivé dernier ne soit pas présent dans les premières places vers la rue Norvins tandis que ceux qui partiraient avant les autres, ne pourraient, pour des raisons très faciles à comprendre, solliciter la moindre poussette des spectateurs, faute de quoi, ils se verraient pénalisés d'un quart de point susceptible d'être acquis dans la

seconde manche, laquelle se disputerait ultérieurement, si les vachettes ne venaient pas contrarier l'avancée du trottoir roulant où les coureurs seraient contraints d'avancer sous la menace d'être arrosés par les autres coureurs partis après eux et munis de tartes à la crème ».

Un jeu d'enfant ! Et cautionné par le Président du Sénat en personne, lui qui n'a pas jugé opportun de répondre à notre demande de patronage et qui, fort du principe selon lequel « Qui ne dit



Un cor à cor épout... soufflant

mot consent », s'est retrouvé embringué dans l'aventure

aux côtés de Mademoiselle Julia Roberts qui n'a pas répondu non plus à notre demande de marrainage. Heureusement, Monsieur le Président de la République,



Vieux motards que jamais

profitant de l'absence excusée de la première Dame de France, retenue par ses tests de grossesse, a veillé en personne au contrôle de ravitaillement, à l'attribution du Grand Prix de la Montagne, juste avant

que les concurrents ne s'élancent en direction de la Place du Tertre pour deux tours complets, en vue d'une arrivée en fanfare autour du



Gloire aux derniers arrivés !

verre de l'amitié, offert par Henri Boulard, l'hôte de céans.